

## Cours n°1 - Règles concernant les accents et deux signes orthographiques (exercices du livret 1 à 9)

### Introduction

De même que l'orthographe française se réfère aux différents sons, de même elle est parfois susceptible de témoigner d'un héritage reçu des langues qui ont fondé son lexique, en particulier le grec ancien et le latin. Aussi l'emploi complexe et évolutif de consonnes doublées (*elle jette*), de lettres diacritiques (*eschole*), d'accents (*fidèle*) et autres signes diacritiques (*garçon*) révéla cette tension entre le sentiment des étymons et la fonction discriminante aux plans phonologique et orthographique.

Aujourd'hui 5 signes auxiliaires (3 accents, la cédille et le tréma) permettent de modifier la prononciation de certaines lettres. Nous pouvons mettre à part deux autres signes auxiliaires : l'apostrophe, qui note l'absence d'un son (*L'université* = \**la université*) et le trait d'union, qui sert à marquer une liaison (*s'écria-t-elle*) ou la séparation entre deux unités lexicales (*crève-coeur*). Voici les 16 combinaisons possibles entre une lettre minuscule et un des 5 signes auxiliaires :

à - â - ä - é - è - ê - ë - î - ï - ô - ö - ù - û - ü - ÿ - ç

### I. Retour historique : naissance et évolution des accents

Quand les caractères du latin ont semblé insuffisants pour rendre compte à l'écrit de la diversité croissante des sons du français, les éditeurs-imprimeurs de la Renaissance décidèrent d'utiliser des lettres ou signes diacritiques (de διακριτικός, « qui permet de distinguer »).

À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, pour apporter des précisions phonétiques, des signes sont ajoutés au-dessus des voyelles d'un mot : les accents graphiques. Il s'agit d'une véritable innovation par rapport à l'alphabet latin, dont on se servit pour graphier la langue française, puisque cet alphabet ne comporte pas d'accent.

D'où viennent ces signes ? Des 3 accents (IX<sup>e</sup> siècle de notre ère : ´, ` et ~) et des 2 esprits (III<sup>e</sup> siècle avant notre ère : ´ et `) du grec ancien. Ces derniers marquaient au début du mot l'absence ou la présence d'une aspiration. Ainsi, ἵππος (= *hippos*, « cheval » ; présence d'aspiration initiale), mais ὄρνις (= *ornis*, « oiseau » ; absence d'aspiration).

### II. Les premiers accents

Les accents aigu et grave sont apparus dans les ouvrages imprimés au XVI<sup>e</sup> siècle, mais l'accent grave n'était employé au départ qu'en fin de mot (*à, où, là*) ou pour noter un *e* muet : *vestèment* pour *vêtement*. L'accent grave a aussi servi à distinguer les homonymes : ainsi, avant son apparition, on écrivait *elle ha*, et non *elle a*, pour le différencier de la préposition *à*, alors graphiée *a*. Peu à peu, ces nouveaux signes ont donc remplacé les lettres diacritiques, *eschole* ou *estre* devenant respectivement *école* et *être*. L'accent circonflexe permit d'escamoter quelques hiatus (comme dans *âge*, longtemps noté *aage*), pendant que le grave commençait à se substituer aux doubles consonnes : *fidelle* est devenu *fidèle*.

L'accent aigu sert, à partir de 1530 environ, à distinguer en syllabe fermée le phonème au timbre fermé [e] (*mangé*) du phonème [ə] (*mangé*). Au XVII<sup>e</sup> siècle, certains auteurs se servent à la fois de l'accent aigu et de l'accent grave pour marquer la distinction entre [e] et [ɛ].

Pendant, ce n'est qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle que se fixa l'usage actuel d'un de ces signes : l'accent grave portant l'accent tonique devant une syllabe contenant le phonème [ə] (*abrègè*, mais *abrégérai*).

L'accent circonflexe fait sa première apparition en 1532, époque à laquelle il ne marquait que les diphtongues (deux voyelles assemblées qui ne notent qu'un seul son, comme dans *boîs, fleûr, caûse*). À partir des années 1540, on s'en sert aussi pour noter les phonèmes amuïs (*sûr* au lieu de *seûr*, *bâiller* au lieu de *baïller* ; *paîra* pour *paiera* ; *bêtise* pour *bestise*), bien que des exceptions demeurent (*gaiement*), notamment en raison de la place de l'accent tonique.

### III. Règles actuelles : accent aigu ou grave ?

1° L'accent aigu et l'accent grave se placent sur la voyelle *e* pour les prononciations [e] et [ɛ] ; cette opposition est de rigueur dans les syllabes finales terminées par un *s* (*accès*) ou dans les syllabes toniques ouvertes précédant un *e* muet depuis le XIX<sup>e</sup> siècle (*père*). *Les* (déterminant ou pronom), *ces*, *des*, *mes*, *tes* et *ses* sont considérés comme atones ; par conséquent ils ne portent pas l'accent grave.

2° Devant certaines syllabes contenant un *e* muet ([ə]), deux orthographes sont aujourd'hui valables (*événement* / *évènement* ; *céderai* / *cèderai*, *aimé-je* / *aimè-je*, etc.), car cette opposition phonétique n'est pas systématique dans le cas d'une syllabe atone suivie ou non d'une syllabe contenant un *e* muet. Voir VIII. a).

3° On ne peut pas placer d'accent sur le *e* qui ne termine pas une syllabe graphique (*es-poir* ; *res-ter* ; *effr-oi*), ni en syllabe finale devant *d*, *f*, *r* et *z* (*trier*, *nef*, *piéd*, *nez*), sauf devant un *s* (*accès* ; voir III. 1°).

4° D'une manière générale, pas d'accent sur le *e* précédant 2 consonnes identiques ou la double consonne *x* ([k s]).

*hellénisme* - *exercice* - *ennéasyllabe* - *erreur* - *liesse* - *effacer* - *ecclésiastique*, mais *église*

5° Le son [e] est noté *é* en fin de syllabe ouverte (terminée par une voyelle) : *caséine* - *épiceá* - *bégayer*

6° L'accent grave est toujours utilisé comme signe diacritique (servant à distinguer les homophones). On le met sur des finales d'adverbes. On ne l'utilise que sur les voyelles *a*, *e* et *u*.

*à* - *çà* et *là* - *où* - *en-deçà* - *au-delà* - *voilà* - *déjà*

Cours de M. Stanić

≠ *a* (verbe conjugué) - *ça* (contraction de *cela*) - *ou* (conjonction de coordination) - *la* (article ou pronom) - *jamais* (adverbe)

7° L'accent aigu reste présent sur les préfixes *dé-*, *é-*, *pré-*, qui ont pour étymon une préposition latine : *de*, *ex* et *prae* (*démesuré*, *élever*, *prélever*).

### IV. L'accent circonflexe : généralités d'usage

Il fallut attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que l'emploi du circonflexe se normalisât. Il se généralisa alors pour distinguer :

-des *e* ouverts (*extrême*, noté [ɛ]) des *e* fermés (*extrémité*, noté [e]) ;

-des phonèmes [a] prononcés différemment (*infâme*, *pâte*, notés [ɑ] / *fameux*, *patte*, notés [a]) ;

-des phonèmes [œ] prononcés différemment (*jeûne*, noté [ø] / *jeune*, noté [œ]) ;

-dans l'usage, des homophones (*tache* / *tâche* ; *dû*, participe passé / *du*, article défini contracté ; *pêcheur* / *pécheur*).

-des mots de même famille mais de nature différente (*grâce* / *gracieuse*), la règle générale indiquant que sur une voyelle atone le circonflexe disparaisse ou se change en aigu (*drôle* / *drolatique*).

-des formes verbales (*il mentit* / *qu'il mentît*).

-des chutes de lettres étymologiques (*âne*, du latin *asinus*).

### V. Autres exemples d'emplois de l'accent circonflexe

a) L'accent circonflexe se place sur toutes les voyelles à l'exception de l'*y* (*abîme*, *côte*, *coût*, *dû*, *fête*, *flûte*, *gîte*, *pâte*, *sûr*..).

b) Il sert à distinguer les natures de mots\* ou des homophones\*\*. Il se place sur le *o* des pronoms possessifs : *le/lal/les nôtre(s)*, *le/lal/les vôtre(s)*. En revanche, on ne le trouve pas sur les déterminants possessifs correspondants (*notre maison*).

\*Dans certains mots dérivés, il disparaît. Ainsi dans : *arôme / aromatique / aromatiser - cône / conique - diplôme / diplomatique / diplômé - extrême / extrémité - grâce / gracieux / gracieux - infâme / infamie - pôle / polaire / polariser - râtelier / ratisser*.

\*\*Quatre paires d'homophones : *hâler* (bronzer) / *haler* (tirer) ; *une boîte* (le récipient) / *il boite* (il claudique) ; *la chasse* (le coffret) / *la chasse* (au gibier) ; *la forêt* / *un foret* (outil en acier).

c) Il marque la survivance (non prononcée) d'une lettre ayant disparu avec le temps. C'est le cas des adjectifs : *mûr, mûre, sûr, sûre* (des formes latines *maturus* et *securus*), mais aussi des noms ou des verbes : *âne, aumône, chaîne, château, croûte, hôpital, traîner, traître, trêve, vouête*, etc.

d) Le circonflexe affecte aussi les suffixes : on le trouve sur le *i* de trois mots en -*ître* : *bélître* (mendiant), *épître*, *huître* (survivance d'un *s* disparu) ; sur le *a* du suffixe -*âtre* (du suffixe latin *-astrum*) marquant une dépréciation : *bellâtre* (d'une beauté fade), *douceâtre* (d'une douceur fade), *grisâtre* (qui tire sur le gris). En revanche on ne l'emploie pas sur les composés en -*iatre* (du grec *ιατρός*, *iatros*, nom qui signifie « médecin ») : *pédiatre, psychiatre, gériatre*.

e) On le trouve au présent, sur le *i* des verbes en -*âtre*, -*oître* (et leurs composés), et du verbe *plaire* et ses composés, lorsque cette voyelle est suivie d'un *t* : *il connaît, il paraîtra, il croît*. Voir cependant VIII. b).

f) Dans les conjugaisons, on place l'accent circonflexe sur les marques deux premières personnes de l'indicatif du passé simple et à la 3<sup>e</sup> personne du singulier du subjonctif imparfait des verbes : *nous chantâmes, vous chantâtes, qu'elle chantât, qu'il connût*.

g) Les verbes *croître*, *devoir* (et leurs composés) et *mouvoir* au participe passé masculin se forment en *crû, dû, recrû, redû, mû*, mais suppriment l'accent circonflexe au féminin ou au pluriel.

### De *ego* à *moi-même*

→ pronom personnel latin *ego* : « moi » (I<sup>er</sup> s.)

→ *egomet* : « moi-même » (-*met* : particule de renforcement)

→ *egomet ipse* : « moi-même en personne » (ajout du pronom *ipse*)

→ *mei* (cette forme de CO remplace en forme tonique *ego*, qui devient *je*) + *metipse* (« moi-même en personne »)

→ *mei metipsimus* (suffixe *-imus* de superlatif : « tout à fait en personne »)

→ *mei medisme* (XI<sup>e</sup> s.)

→ *mei meisme* (XV<sup>e</sup> s.) : un tréma atteste ici la prononciation du *i*

→ *moi mesme* (XVI<sup>e</sup> s.) : amuïssement du *i*

→ *moi-même* (XVII<sup>e</sup> s.) : l'amuïssement du *s* est noté par l'accent circonflexe

En ce qui concerne le mot *suprême*, venant lui aussi d'une forme d'adjectif au superlatif (*supremus*), on peut raisonnablement penser à un alignement sur l'évolution de *metispsimus* en *mesme* puis *même*. L'accent circonflexe marque de toute façon une prononciation du *e* en [ɛ].

## VI. Le tréma

Ce signe graphique introduit au XVI<sup>e</sup> siècle indique aujourd'hui que la prononciation doit distinguer deux sons dans une suite de deux voyelles :

-on le place au-dessus des voyelles *e, i, u* (*Noël, haï, naïf, maïs, capharnaïm*), lorsqu'elles sont en 2<sup>e</sup> position de la suite vocalique ;

-on peut le trouver sur le i intervocalique, pour indiquer qu'il est prononcé distinctement (*aïeul, baïonnette, paranoïa*).

-dans le cas des finales en *-gue*, il est désormais préférable de mettre en avant la prononciation du *u* ([y]) : *aigüe, ambigüe, contigüe, exigüe*. Voir VIII. c).

## VII. La cédille

Un *c* prononcé [s] porte ce signe, à l'origine un *z* souscrit utilisé dès le XVI<sup>e</sup> siècle, devant les voyelles *a, o, u* : *gḷaça, leç̣on, gerç̣ure*.

## VIII. Tolérances orthographiques (rectifications orthographiques du 6 décembre 1990, publiées par le Journal officiel de la République française)

a) Généralisation de l'accent grave, pour noter le son [ɛ] :

-devant les syllabes contenant un *e* muet (*cèleri, règlementation, crèmerie*, etc.)

-dans les formes de futur et de conditionnel des verbes en *-é/CS/er* ou *-e/CS/er* : *cèderai / épèle / étiquète*, mais *appellerai / jette*.

b) L'accent circonflexe n'est plus obligatoire sur le *i* et le *u*, excepté :

-dans les formes de passé simple et d'imparfait du subjonctif (*qu'elle eût*) ;

-dans l'emploi d'homophones (*il a cru / il a crû* ≠ un grand cru) de *croire / croître ; mûr / mur*, etc.).

c) Le tréma est placé sur le *u* dans les suites *-gue, -gui, -geu* : *aigüe, ambigüité, gageüre*.

## IX. Exercices

### 1° Placez accents et trémas (III. à V.)

Aie ! A cause de cette pique de guepe, j'ai d'énormes demangeaisons. Une étonnante soupière en faïence trône sur la table de la salle à manger. Avant de monter dans le canot, vous veillerez à vérifier la robustesse des pagaies. L'égoïsme est un sentiment haïssable ; préférez la solidarité. Impossible de dénicher quoi que ce fut dans ce grenier : quelle pagaille ! Toutes les pièces du château de Versailles relèvent d'un luxe inouï. L'exiguïté de cette pièce ne permet pas d'y séjourner longtemps. Ce chien est blessé : il faut appliquer une pâte cicatrisante sur sa patte.

### 2. Ajoutez les accents et trémas dans ces expressions (III. à V.)

noirâtre – il me reconnaît – réclamer son dû – nous voulumes – il traînait des pieds – cela me plaît – tu es sûr de toi – la poire n'est pas mûre – un nez disgracieux – infame lâcheté ! – ils chanteront – tu es bien bête, ma fille – l'ours polaire est une bête féroce – la crue de la rivière – un mat de misaine – un cadavre blafard git sur l'herbe – je ne voulais pas qu'il mourût – tu es des nôtres – la cime des arbres de cette forêt – le cimier – nous refîmes le faitage de notre château en Camargue – le vol de ce martin-pêcheur est gracieux – une sévère marâtre – j'aime les pâtes fraîches – dératiser l'appartement, voire tout le bâtiment – réussis ce contrôle et décroche ton diplôme – un barème injuste – un baptême féerique – fusses-tu au courant, cela n'eût rien changé ; tu n'eusses en rien été ému – vous arguez de votre expérience – nous lançons

### 3° Application du III.

résection - expres – des que - pres de – aime-je – manière – enlèvement – revele - aimée – poignée – témoin - reveler – il gele – après – poulet – docteur es lettres – ces des à coudre - Bourg-les-Valence

## X. Correction des exercices

### 1° Placez accents et trémas (III. à V.)

Aïe ! À cause de cette piqure de guêpe, j'ai d'énormes démangeaisons. Une étonnante soupière en faïence trône sur la table de la salle à manger. Avant de monter dans le canoë, vous veillâtes à vérifier la robustesse des pagaies. L'égoïsme est un sentiment haïssable ; préférez la solidarité. Impossible de dénicher quoi que ce fût dans ce grenier : quelle pagaille ! Toutes les pièces du château de Versailles relèvent d'un luxe inouï. L'exiguïté de cette pièce ne permet pas d'y séjourner longtemps. Ce chien est blessé : il faut appliquer une pâte cicatrisante sur sa patte.

### 2. Ajoutez les accents et trémas dans ces expressions (III. à V.)

noirâtre – il méconnaît – réclamer son dû – nous voulûmes – il traînait des pieds – cela me plaît – tu es sûr de toi – la poire n'est pas mûre – un nez disgracieux – infâme lâcheté ! - ils chantèrent – tu es bien bête, ma fille – l'ours polaire est une bête féroce – la crue de la rivière – un mâât de misaine – un cadavre blafard gît sur l'herbe - je ne voulais pas qu'il mourût – tu es des nôtres – la cime des arbres de cette forêt – le cimier – nous refîmes le faitage de notre château en Camargue – le vol de ce martin-pêcheur est gracieux – une sévère marâtre – j'aime les pâtes fraîches – dératiser l'appartement, voire tout le bâtiment – réussis ce contrôle et décroche ton diplôme – un barème injuste – un baptême féérique – fusses-tu au courant, cela n'eût rien changé ; tu n'eusses en rien été ému – vous argüez de votre expérience – nous lançons

### 3° Application du III.

*résection - exprès – dès que - près de – aimè-je – manière – enlèvement – révèle - aimée – poignée – témoin - révéler – il gèle – après – poulet – docteur ès lettres – ces dès à coudre - Bourg-lès-Valence*

## Cours n°2 – Emplois du trait d'union, de l'apostrophe et de la majuscule

### I. Le trait d'union

Apparaissant comme les accents dès les années 1530, cette marque signale l'unité entre plusieurs éléments lexicaux ou grammaticaux ; il ne faut donc pas confondre le trait d'union avec le tiret, plus long, qui remplit d'autres fonctions (segmentation d'un énoncé dialogique ; marque d'une pause forte à l'intérieur d'un énoncé).

–*Que veux-tu dire ? C'est-à-dire ?*

#### 1° Fonction secondaire du trait d'union : la division

Le trait d'union placé à la fin d'une syllabe graphique et en fin de ligne (*effr-oi, res-te* ; voir Cours n°1 → III) permet de scinder le mot quand l'espace disponible ne permet pas de l'écrire entièrement. De la même manière, il indique un débit haché : *C'est de la lin-guis-ti-que !*

#### 2° Fonction d'indicateur d'unité lexicale ou grammaticale

Cette fonction n'est pas systématique et peut entrer en concurrence avec la tendance actuelle à l'agglutination (on peut écrire *un gri-gri* ou *un grigri* ; *rhino-pharyngite* ou *rhinopharyngite*), qui efface le sentiment de la singularité de chaque élément entrant dans la composition (*un plafond* ≠ *\*un plat-fond*, *un portefeuille* ≠ *\*un porte-feuilles*, *un faitout* ≠ *\*des font-tout*).

→ Le trait d'union est généralement employé dans les cas :

-de la suite *soi* + participe présent : *des soi-disant sportives de haut niveau* ;

-d'une nominalisation d'un groupe prépositionnel : *l'après-midi, une avant-garde* ; *l'entre-deux-guerres* ;

-d'une nominalisation d'un groupe verbal suivi de son complément : *un monte-charge* ≠ *un portefaix* ; *un porte-à-faux* ou *un porte à faux*, mais *un portemanteau* ;

-d'une transformation d'une proposition en nom ou adverbe : *les qu'en-di-ra-t-on, peut-être, des suivez-moi-jeune-homme* (ruban de chapeau) ;

-d'une modification de la signification d'un nom, entre autres dans les noms propres : *Hautes-Alpes, un pied-de-biche, sur-le-champ, l'amour-propre, les non-alignés, un beau-fils* ;

-de prénoms doubles et de noms propres composés (surtout dans la langue administrative) : *Jean-Paul, place du Six-juin 1944, avenue des Champs-Élysées* ;

-d'une dérivation nominale par *tout, non* ou *quasi* : *un non-sens, la quasi-totalité, non voyant / non-voyant, tout-puissant* ;

-d'une composition associant adjectif ou préfixe emprunté et nom commun : *un(e) sage-femme, une demi-tonne, la basse-cour, un rond-point, la grand(e)-rue, des nus-pieds, le néo-classicisme, un vice-consul, son ex-épouse, un artiste-né*

≠ *extraterrestre* ou *extra-terrestre, autodidacte, parapharmacie* ;

-d'une composition associant un préfixe, un adverbe ou un adjectif à valeur adverbiale et un autre adjectif : *court-vêtu, demi-nu, mi-cuit, semi-sphérique, pro-finlandais, non-aligné* ≠ *non aligné, grand(e) ouvert(e)* ;

-des mots composés avec *ci* ou *là* : *ce livre-là, celles-ci, ces deux heures-là* ≠ *ces hommes de loi là, ci-après, là-dessus, par-ci, par-là, ci-gît, ci-joint, là-bas, jusque-là* ;

-d'une difficulté à prononcer une suite vocalique générée par l'agglutination : *intracellulaire*, mais *intra-utérin* ; *auto-évaluation*.

-du pronom sujet suivant un verbe conjugué : *dit-on, serait-ce, sera-t-elle* (deux traits d'union encadrent le *t* euphonique) ;

-d'un pronom personnel complément d'un verbe à l'impératif (excepté dans les formes négatives) : *dis-moi ≠ ne me dis pas, va-t'en, rendez-le-moi, profites-en* ;

-d'un pronom personnel lié à l'adjectif *même* : *nous-mêmes* ;

-d'une coordination implicite entre deux mots : *sud-ouest, un récit de Boileau-Narcejac, les années 2000-2010, un enfant-roi, une toile bleu-vert / bleu vert, deux cents kilomètres-heure* ;

-dans les numéraux composés inférieurs à 100 : *trente-deux ; cinquante-et-un ; quatre-vingt-dix-neuf ; le dix-neuvième*.

## II. L'apostrophe

L'apostrophe est le signe de l'élision ; une voyelle précédant une autre voyelle est amuïe (n'est plus prononcée) : \**la élision ≠ l'élision*.

### 1° Les mots grammaticaux qui peuvent être élidés

-*ne* : *ce n'était pas elle, il n'y a pas d'espoir* ;

-*le, la, me, te, se* et *ce* : *il m'a dit que l'ouvrage s'était bien vendu* ;

-*de* : *jusqu'à l'Île-d'Yeu, la leçon d'hier, les vers d'Hadrien* ;

-*si* devant *i* : *s'il gagne ≠ si elle gagne* ;

-*entre*, seulement dans quelques verbes composés : *entr'apercevoir ≠ entre elles* ;

-*que* : *bien qu'il ait raison, qu'elle vienne* ;

-mots en *-que* :

<i>mot</i>	<i>élision ?</i>
<i>jusque lorsque, parce que, puisque, quoique</i>	<i>jusqu'à Paris lorsqu'elle parle parce qu'à toi je me confie puisque'après tout quoiqu'elle parût sympathique</i>
<i>presque</i>	seulement dans <i>presqu'île</i>  <i>≠ il vaut presque un millier d'euros</i>
<i>quelque</i>	seulement dans <i>quelqu'un(e)</i>  <i>≠ quelque impatiente qu'elle soit</i>

### 2° Cas où on ne fait pas l'élision

-devant un *h* aspiré : *la haine, la herse, la horde* ;

-devant des mots étrangers commençant par *y* : *le yaourt, la yourte, la yole*.

### 3° Deux cas particuliers d'emploi de l'apostrophe

-expressions du langage populaire : *V'là l'bon vent* (titre de chanson), *Bonjour, M'dame !* ;

-en poésie (plus souvent dans les textes de chansons), pour indiquer qu'une syllabe portant le son [ə] ne se prononce pas : *Et j'caus'français, / C'est un plaisir* (Léo Ferré, *La Chanson française*).

## III. La majuscule

### 1° Emplois obligatoires

-noms spécifiques précédés d'un nom commun : *rue Lepic, océan Pacifique, mer Méditerranée* ;

-noms de famille, de localité, de bâtiment officiel, d'origine ethnique, de pays, d'ordre religieux : *M. Niang, M<sup>me</sup> Lelong, les Sioux, les Franciscains, les Français, une Croate, les Bourbons, Lille, le Louvre* ;

-noms désignant des divinités, des personnages de la mythologie, un dieu unique, des abstractions personnifiées : *Zeus, Orphée, Dieu, l'Être Suprême, le glaive de la Justice* ;

-noms d'étoiles, de constellations, de planètes : *la Lune ≠ être dans la lune* (usage courant du mot), *la Grande Ourse, Vénus* ;

-noms d'institutions : *le Conseil constitutionnel, la Police nationale, l'Assemblée nationale, la Sécurité sociale, l'Académie française, l'Église* ;

-époques et événements historiques : *la Révolution française, l'Occupation ; les guerres de Religion, l'Antiquité, Moyen Âge / Moyen âge* ;

-points cardinaux, ainsi que *centre* et *midi*, s'ils désignent une région : *les habitants du Nord-Ouest ≠ l'est de la France* (indique une direction), *les gens du Midi* ;

-*saint(e)* : si lieu ou événement calendaire : *à la Saint-Sylvestre, le Mont-Saint-Michel* ;

-marquer une déférence eu égard à une fonction, un titre : *Madame la Présidente, Monsieur le Préfet, Son Altesse* ;

-titres d'oeuvres : majuscules jusqu'au 1<sup>er</sup> nom : *Le Père Goriot, Les Fleurs du mal, Le Petit Chaperon rouge* ;

sauf

→ si le titre forme une phrase (1<sup>er</sup> mot) : *On se calme et on boit frais à Saint-Tropez* ;

→ si 2 noms sont coordonnés (majuscule aux 2) : *Le Rouge et le Noir* ;

-en début de phrase : *Il faut placer accents et tréma sur la voyelle majuscule* ;

-après deux-points ou un tiret annonçant des paroles rapportées : *Il me dit : « Je n'aime point les règles. »* ;

-au début des vers, dans la poésie classique : *Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où, / Le Héron au long bec emmanché d'un long cou.*

## 2° Absence remarquable de la majuscule

-dans les noms propres composés, l'article ou la préposition ne prend pas de majuscule : *Charles de Gaulle ; Trouville-sur-Mer, Bourg-lès-Valence* ;

-dans les surnoms composés, l'article défini ne prend pas de majuscule : *Pépin le Bref, Pline l'Ancien* ;

-dans les noms de langues et les adjectifs d'origine ethnique : *parler latin, espagnol, la population anglaise* ;

-les noms désignant le mois : *le 4 janvier 2021.*

-dans *saint(e)*, s'il est question du personnage : *déshabiller saint Pierre pour habiller saint Paul.*

### Exercice : ajouter les signes et les majuscules si nécessaire

voici le début du cours de M Paul Emile Grant, spécialiste de littérature latine :

« l'Énéide répond au désir d'une épopée nationale célébrant le destin glorieux de Rome et légitimant le pouvoir d'Auguste, probable commanditaire de l'œuvre. Virgile raconte la légende du Troyen Énée et de son fils Iule, de qui prétendait descendre la gens Julia, dont faisait partie Jules César, père adoptif de l'empereur. »

## Cours n°3 – Règles d'orthographe lexicale liées aux consonnes doubles

### I- Principes généraux du doublement de consonnes

Ne sont jamais doublées les consonnes : *h, j, q, v, w, x*.

Une consonne précédée d'une autre consonne ne peut être doublée.

Trois cas de doublement de consonne existent en français :

#### Cas n°1 : double consonne intervocalique

→ *une pomme, difficile, la terre, un rabbin, la pizza, l'homme* ;

#### Cas n°2 : double consonne entre voyelle et *l*

→ *une application, acclamer, l'affliction, une agglomération* ;

#### Cas n°3 : double consonne entre voyelle et *r*

→ *une lettre, une approche, affreux, aggravation*.

Remarques :

a) La prononciation de la voyelle *e* suivie d'un ou deux *m* (ou d'un ou deux *n*) peut différer :

Consonne seule	Consonne double
-Se prononce [e] : ajout d'un accent le plus souvent ( <i>émerveiller, émail, énerver, enivrer</i> ).	-Ajout d'un préfixe : se prononce [ã] ( <i>emmener, emmitoufler, ennui, ennéasyllabe</i> ). -Ajout d'un suffixe : se prononce [a] ( <i>violemment, prudemment, urgemment</i> ).

Voir II. et cours n°4.

b) La prononciation de la voyelle *e* suivie de deux *l* pouvait différer avant la réforme de 1990, mais désormais il est possible de noter la prononciation [ə] par un *e* suivi d'un seul *l* dans les mots construits comme *interpeler* (que l'on peut conjuguer comme *appeler*) et *dentelière* (formé à partir de *dentelle*), de même que *noisetier* était en usage dès le XVI<sup>e</sup> siècle à côté de *noisette*.

c) Une consonne qui suit une voyelle portant l'accent ne peut être doublée : \**une sirène* (*une sirène*), excepté dans le cas d'une homophonie (*la chasse* ≠ *une chASSE* = le coffret).

d) L'étude étymologique du nom commun permet en général de justifier le doublement de la consonne.

### II- La présence de certains préfixes produit le doublement de la consonne initiale du radical.

Rappel : Les mots ont tous un sens que porte le radical (*fin* – *finir* – *définition*). Si les préfixes permettent de modifier ce sens (*faction* – *perfection* – *im/perfection*), les suffixes quant à eux servent à changer de nature grammaticale (on passe par exemple d'un nom à un adjectif : *gravité* → *grave* → *gravement*).

Avertissement : ce tableau ne comprend pas les mots composés avec trait d'union (comme *post-traumatique* ou *ultra-marin*).

Préfixe	Signification	Exemples
a- / an-	sans, privé de	<i>anaérobie, analphabète, athée, aporie</i>
ab-	loin de, séparé de	<i>absent, abolition, abrupt</i>
<b>ad-</b>	vers, addition	<b><i>acquérir, adhérence, affaiblir, associé, addition, apparaître, allocution, adversaire, accumuler, apposition, aggravation</i></b> ≠ <i>agresser, adresse</i>
ana-	en remontant par	<i>analogie, anagramme, anaphore</i>

ante-	avant, devant	<i>antécédent, antéposition</i>
anti-	contre	<i>antivol, antigel, anticorps</i>
apo-	loin de, séparé de	<i>apogée, apologie</i>
arch(i)-	ancien, qui commande	<i>archevêque, architecte, archives</i>
<b>bi(s)-</b>	deux	<i>biceps, bissectrice, bissextile</i>
cata-	en bas, en descendant	<i>catalogue, catastrophe, cataphore</i>
<b>circum-</b>	autour	<i>circonlocution, circonstanciel, <b>circonnavigation</b> / circumnavigation, circonflexe, circumgénéral, circumzénithal</i>
<b>cis-</b>	en deçà de	<i>cisalpin, cisgenre (← angl. cisgender), <b>cissexualité</b></i>
contra-	opposé	<i>contrecarrer, contredire</i>
<b>cum-</b>	avec	<i>compagne, codirection, copain, <b>commune, connexion, commerce, correspondre, colloque, collocation</b> ≠ collocation, colocataire</i>
deca-	dix	<i>décasyllabe</i>
deci-	dix	<i>décimètre</i>
<b>di(s)-</b>	séparation, contraire	<i>distance, déséquilibre, destruction, distinction, démission, <b>dissolution, dissymétrie, différence, dissonance</b></i>

dia-	à travers, par	<i>dialogue, diagramme</i>
dys-	mal, trouble, difficulté	<i>dysfonctionnement, dyslexie, dysenterie</i>
epi-	sur	<i>épithète, éphémère, épigramme</i>
eu-	bien	<i>euphémisme, euthanasie, euphorique</i>
ex- / e- / exo- / ecto-	en dehors de	<i>exprimer, émettre, émigré, ectoplasme, exogène</i>
extra-	à l'extérieur de	<i>extraverti</i>
hémi-	moitié	<i>hémicycle, hémisphère</i>
homo-	semblable, égal	<i>homogène, homonyme, homophone</i>
<b>hyper-</b>	au-dessus de	<i>hyperactivité, <b>hyperréalisme</b></i>
hypo-	au-dessous de	<i>hypoténuse, hypothermie, hypnose, hypogée</i>
<b>in- / en- /endo-</b>	dans, dedans	<i>inhalation, inondation, endettement, enraciné, endogène, <b>innovation, immerger, irruption, emménager</b></i>
<b>in-</b>	contraire, négatif	<i><b>inénarrable, impossible, illisible, immature, irréparable, inéligible, immarcescible</b></i>
<b>inter-</b>	entre	<i><b>interruption</b>, interpolation, intéresser</i>
intra- / intro-	à l'intérieur de	<i>introspection, intraveineuse</i>
juxta-	à côté de	<i>juxtaposition</i>

meta-	après, au lieu de	<i>métaphore, métalangage</i>
<b>ob-</b>	cache, masquer	<i>occulter, obnubiler, obstruction, obscène, s'offusquer</i>
<b>para-</b>	près de, le long de	<i>parallèle</i> (de <i>para</i> et <i>*allèle</i> ), <i>parapharmacie, parascolaire</i>
<b>per-</b>	à travers	<i>perforer, pérégriner, perdurer, perrhénique</i>
peri-	autour de	<i>périple, périphérie, périphrase</i>
pro-	devant, à la place de	<i>prothèse, professionnel, proscénium</i>
post-	après, derrière	<i>posthume, postériorité, postambule</i>
prae-	avant, devant	<i>préparer, prénom, préposition</i>
re-	répétition, retour	<i>réparer, recoller, recevoir, réviser / réviser</i>
retro-	en arrière	<i>retroviseur</i>
<b>super- / supra-</b>	sur, au-dessus de	<i>supranaturel, superviseur, superlatif, superrégion</i>
<b>sub-</b>	sous, au-dessous de	<i>subaquatique, submerger, souffrir, souffler ≠ boursoufler, suffixe, succès</i>
<b>syn-</b>	avec, ensemble	<i>sympathie, synchronie, synonyme, syllabe, symmachie ≠ symétrie</i>
<b>trans-</b>	à travers, au(-)delà de	<i>transmetteur, transsaharien, transalpin</i>

ultra-	au(-)delà de	<i>ultraviolet, ultraconservateur</i>
--------	--------------	---------------------------------------

Remarques :

a) La double consonne a deux origines possibles :

-assimilation de la consonne du préfixe à la consonne initiale du radical : *affect* ← *ad-* + *\*fect*);

-agglutination des deux consonnes en jeu : *interrompre* ← *inter-* + *rompre*.

b) Après certains préfixes, notamment *in-*,

→ Si le radical commence par une voyelle ou un *h* non aspiré, il n'y a pas de double consonne (*inavouable, inapplicable, adéquation*) ;

→ Si le radical commence par une consonne, on peut trouver une double consonne (*innommable, innocuité, immobile, additionner*).

### III. Exercice

J'aime, à ces moments la, l'imaginer, svelte et élégante, ses cheveux auburns flottant au vent, courant au ralenti vers son inoubliable amoureux, porté par les liens tout puissants qui l'unissaient à lui, malgré ses contemporains bienpensant qui s'en ofusqueraient sans-doute. Cependant, l'histoire passionnante de ce vieille amour se complique à présent d'épisodes de plus-en-plus confus... Ces signes avant-coureurs de la fin prochaine de nos charmants après-midi dominicals m'inquiètent beaucoup. Je crois bien que grand-maman perd, peu à peu, sa merveilleuse mémoire. Cela me cause une peine aigue. Ces heures de pûr ravissement passé avec elle resteront a jamais parmi les plus haut-placées dans mon échelle du bohneur.

**D'après Daniel Auduc, *La confidente*.**

## **Corrigé**

J'aime, à ces moments-là, l'imaginer, svelte et élégante, ses cheveux auburn flottant au vent, courant au ralenti vers son inoubliable amoureux, portée par les liens tout-puissants qui l'unissaient à lui, malgré ses contemporains bien-pensants qui s'en offusqueraient sans doute. Cependant, l'histoire passionnante de ce vieil amour se complique à présent d'épisodes de plus en plus confus... Ces signes avant-coureurs de la fin prochaine de nos charmants après-midi dominicaux m'inquiètent beaucoup. Je crois bien que grand-maman perd, peu à peu, sa merveilleuse mémoire. Cela me cause une peine aigüe. Ces heures de pur ravissement passées avec elle resteront à jamais parmi les plus haut placées dans mon échelle du bonheur.

**D'après Daniel Auduc, *La confidente*.**

## 1. La phrase interrogative

La phrase de type interrogatif se caractérise grammaticalement par l'une des marques suivantes :

- √ Inversion du sujet simple : **Comprenez-vous ce que je dis ?**
- √ Inversion du sujet complexe : **Alice a-t-elle compris ce que vous avez dit ?**
- √ Locution interrogative « est-ce que... ? » : **Est-ce que tu vas répondre ?**
- √ Pronom interrogatif simple : **Qui n'a pas saisi ?**
- √ Pronom interrogatif complexe : **Qui est-ce qui va à la plage aujourd'hui ?**
- √ Adverbe interrogatif et inversion du sujet : **Quand reviens-tu de Rome ? Pourquoi dites-vous cela ?**
- √ Adverbe interrogatif sans inversion du sujet (registre familier) : **Tu reviens quand de Rome ? Pourquoi vous dites cela ?**
- √ Intonation interrogative (registre familier) : **Tu as tout pris ?**

NB : l'ajout d'une négation est possible. On parle alors de phrase interrogative négative : **Ne vas-tu pas à la plage aujourd'hui ?**

Le type de phrase interrogatif ne se rapporte qu'à l'interrogation directe, qui s'observe dans les propositions principales ou indépendantes, et qui est marquée par un point d'interrogation.

## 2. Interrogation directe et interrogation indirecte

L'interrogation indirecte est une construction interrogative en proposition subordonnée (PSII), qui n'est marquée ni par un point d'interrogation ni par l'inversion du sujet.

Le passage d'une phrase de type interrogatif à une phrase complexe contenant une PSII engendre plusieurs modifications syntaxiques :

- √ **Vas-tu à la plage ?** → Je te demande **si tu vas à la plage.**

Observations : ajout d'un verbe de demande au présent + emploi d'une conjonction de subordination + ordre sujet-verbe rétabli + perte de l'intonation + concordance des temps : verbe principal au présent / verbe subordonné au présent pour exprimer la simultanéité.

- √ **À quelle heure reviendra-t-il ?** → Elle se demandait **à quelle heure il reviendrait.** Observations : ajout d'un verbe de demande au passé + emploi du même déterminant interrogatif + ordre sujet-verbe rétabli + perte de l'intonation + concordance des temps : verbe principal au passé / verbe subordonné au conditionnel présent pour exprimer la postériorité.

## 3. Interrogation totale et interrogation partielle

L'interrogation totale porte sur l'ensemble de la phrase et suscite par conséquent une réponse généralement affirmative (oui, si) ou négative (non). L'interrogation partielle porte uniquement sur l'un de ses constituants.

- √ **Pensez-vous dîner ici ?** Je vous demande **si vous pensez dîner ici.** (interrogations directe et indirecte totales)

√ Pourquoi n'a-t-il pas répondu ? Je me demandais pourquoi il n'avait pas répondu. (interrogations directe et indirecte partielles)

#### 4. Portée de l'interrogation partielle

Les portées possibles de l'interrogation partielle sont diverses.

L'interrogation peut en effet porter :

- sur le groupe sujet de la phrase : • au moyen du pronom interrogatif : Qui a fait ce gâteau ? Lesquels vont à la plage ? • au moyen d'un déterminant interrogatif : Quels invités ne sont pas venus ?

- sur l'attribut : • au moyen d'un pronom interrogatif : Qui est ce personnage ? Que deviens-tu ? Quelle est la réponse ?

- sur le COD : • au moyen d'un pronom interrogatif : Que veux-tu ? Qui aimes-tu ? • au moyen d'un déterminant interrogatif : Quelle veste préfères-tu ?

- sur le COI : • au moyen d'un pronom interrogatif : De qui parles-tu ? À quoi penses-tu ? • au moyen d'un déterminant interrogatif : À quelle personne penses-tu ?

- sur les autres compléments essentiels (temps, lieu, prix, poids, mesure) : • au moyen d'adverbes interrogatifs ou de groupes prépositionnels : Combien cela coûte-t-il ? Combien cela pèse-t-il ? Combien cela mesure-t-il ? Où habitez-vous ? Combien de temps vit une tortue ?

- sur le complément circonstanciel : • au moyen d'adverbes interrogatifs ou de groupes prépositionnels : Quand vas-tu à la plage ? Comment comprends-tu ce message ? Dans quel but dit-elle cela ? À quelle date la vente a-t-elle été fixée ?

#### 5. Valeur pragmatique de l'interrogation

Quoique la valeur fondamentale du type de phrase interrogatif soit la demande d'information, il n'est pas rare que, au plan pragmatique, l'interrogation ait une autre valeur.

• L'interrogation a une valeur injonctive d'ordre (ou d'ordre atténué, c'est-à-dire de demande) :

√ Peux-tu me passer le sel ? signifie « Passe-moi le sel » ;

√ Peux-tu ouvrir la porte ? signifie « Ouvre la porte ».

• L'interrogation a une valeur pragmatique d'assertion dans le cas de l'interrogation rhétorique :

√ Ne sont-ils pas extraordinaires, ces enfants ? équivaut à l'assertion « Ces enfants sont extraordinaires ! ».

Le principe qui explique qu'un type de phrase puisse être interprété comme ayant une valeur pragmatique différente de sa valeur pragmatique canonique est le principe de pertinence.

Un énoncé est toujours interprété selon sa pertinence maximale. Ainsi, dans le cas de l'énoncé « Peux-tu me passer le sel ? », il n'est pas pertinent d'interpréter que l'énoncé possède une valeur pragmatique interrogative si la personne à qui il s'adresse a visiblement accès à l'objet.

#### 6. Exercice

## Cours n°4 - L'interrogation

*Transposez chaque proposition en phrase interrogative ou en déclarative de type « Je me demande / demandais... » + PSII. Ne pas employer les mots ou groupes encadrés.*

*Modifiez les pronoms personnels sujets si nécessaire : Quand viens-tu ? Je viens demain.*

1. Quand j'étais petit, j'habitais à la campagne.

---

---

2. Le théâtre se trouve dans la rue d'Anvers.

---

3. Vous êtes de tempérament assez calme.

---

4. À dix ans, j'avais beaucoup de copains avec lesquels je jouais parfois, après les cours.

---

---

5. Elle aima écrire et raconter des histoires, dès qu'elle eut su lire.

---

6. Ses parents lui lisent une histoire tous les soirs. (PSII)

---

---

7. Il s'est rendu à la bibliothèque chaque mardi, pendant ses vacances. (PSII)

---

---

8. Nabil et Thomas se sont acheté leur billet dimanche soir.

---

9. Nous serions heureux si cet écrivain était élu à l'Académie française.

---

10. Cette cycliste normande est aussi performante sur route qu'en cyclo-cross. (PSII)

---



## Corrigé

1. Quand j'étais petit, j' à la campagne.

2. Le théâtre  dans la rue d'Anvers.

3. Vous  de tempérament .

4. À dix ans, , après les cours.

5. Elle , dès qu'elle eut su lire.

6. Ses parents lui  tous les soirs. (PSII)

7. Il s'est rendu à la bibliothèque , pendant ses vacances. (PSII)

8. Nabil et Thomas se sont acheté  dimanche soir.

9. Nous serions heureux .

10. Cette cycliste normande . (PSII)

## Cours n°5 – Règles liées à l'ajout des principaux suffixes

### I. Constructions remarquables

-doublement de consonne par ajout de suffixe ;

-consonne différente selon le genre ;

-consonne différente selon la voyelle de la syllabe qui précède ;

-pluriels remarquables ;

-finale *-e* pour noms masculins ;

-finale sans *-e* pour noms féminins ;

-s'écrit *-sion* : derrière *l, n, ou r* ;

-alternance permettant de distinguer les catégories grammaticales.

### II. Tableau des suffixes

Suffixe ( <u>français</u> )	Fonction, signification	Exemples
<b>-ade</b>	nom (état, action)	<i>promenade, balade, ballade, cavalcade</i>
<b>-age</b>	nom (état, action)	<i>filetage, surmenage</i>
<b>-ail, -aille</b>	nom	<i>email, émaux, travail, travaux, canaille, des failles</i>
<b>-al, -alis</b>	nom ou adjectif	<i>idéals/idéaux, finals/finaux, originale, originaux, cheval, che-</i>

		<i>vaux, passionnel, intentionnelle</i>
<b>-ans, -ant / -ens-, ent-</b>	nom, adjectif ou participe présent	<i>client, patient, adhérent, adhérente, fatigant, fatiguant, fabricant, fabriquant, voyante, passionnant, cautionnant, présentiel, distanciel, circonstanciel, confidentialité</i>
<b>-antia, -entia</b>	idée, nom abstrait	<i>substance, avance, créance, crédence, croissance, cadence, chance, patience</i>
<b>-anus, -ana</b>	nom ou adjectif	<i>un doyen, moyenne, décathlonien, francilien, paysan, païen, padouan, gitan, Égyptien, africaine</i>
<b>-atus, -ata</b>	nom, adjectif ou participe	<i>armée, aimé, aimée, pelletée, dictée, montée, pré, recréée, allié, lectorat, anonymat</i>
<b>-au / -eau / -eu</b>	nom ou adjectif	<i>râteaux, landaus, pneus, aveux, beaux, feux</i>
<b>-ax</b>	adjectif ou nom	<i>niais, niaise, sagace, fugace, loquace, rapace</i>
<b>-bilis</b>	adjectif (capacité, possibilité)	<i>aimable, impossible, irascible, capable, susceptible, arable</i>
<b>-bundus, -bunda</b>	adjectif	<i>moribond, vagabond, furibonde</i>

<b>-(c)ulus, -(c)ula</b>	nom ou adjectif	<i>édicule, particule, testicule, monticule, ovule, groupuscule, molécule, article, articulation, ridicule</i>
<b>-è</b>	nom masculin ou féminin	<i>acné, acmé, un épitomé</i>
<b>-(es)imus, -(es)ima</b>	suffixe de numéral ordinal	<i>deuxième, tantième, quantième, sexagésimal</i>
<b>-ia, -ies</b>	nom féminin, nom de pays	<i>envie, folie, bergerie, Bulgarie, carie, topographie</i>
<b>-icus, -ica</b>	nom ou adjectif (spécialité, appartenance, référence)	<i>ibérique, fantastique, ludique, onomastique, laïc/laique, plastique</i>
<b>-ilis</b>	nom ou adjectif	<i>mercantile, idée puérile, facile, infantile, produit volatil, volatile, quartile, un quintil, fragile, frêle</i>
<b>-inus, -ina</b>	diminutif	<i>plaisantin, gourgandine, palatin</i>
<b>-(i)os, -(i)on</b>	nom masculin	<i>musée, lycée, apogée, hypogée</i>
<b>-(i)osus, -(i)osa</b>	adjectif dérivé d'un nom	<i>joyeux, nombreuse, vaporeux, laborieuse, pleureuse, menteuse, faiseuse, liseuse, chasseuse, adipeux, creux, véreux</i>
<b>-ismus, -isma</b>	nom abstrait	<i>monarchisme, archaïsme</i>
<b>-istus, -ista</b>	nom (qui pense, qui	<i>monarchiste, populiste, cariste</i>

	agit)	
<b>-iscus, -(i)sca</b>	nom ou adjectif (origine)	<i>Française, maltais, Soudanaise</i>
<b>-(i)tas</b>	nom féminin abstrait	<i>vérité, liberté, paternité, sagacité, vétusté</i>
<b>-itia, (i)sia</b>	nom féminin abstrait	<i>mollesse, liesse, paresse, impéritie, franchise, bêtise</i>
<b>-itudo</b>	nom féminin abstrait	<i>habitude, solitude</i>
<b>-ittus, -itta</b>	adjectif (diminutif)	<i>maigrelet, aigrette, poulet, facette, sonnet, sonnette</i>
<b>-ivus, -iva</b>	adjectif	<i>inventif, productive, naïf, rétive</i>
<b>-mens / -mente</b>	adverbe de manière	<i>calmement, négligemment, puissamment</i>
<b>-o / -onis</b>	nom ou adjectif (dont diminutif)	<i>un mignon chaton, marmiton, garçon, maçon, garçonnet</i>
<b>-or / -tor</b>	nom ou adjectif masculin (agent) ou nom féminin (qualité)	<i>aspirateur, lecteur, chasseur, fureur, teneur, fadeur, enchanteur, ultérieure, enchanteresse</i>
<b>-ora / -trix</b>	nom ou adjectif féminin (agent)	<i>auteure, autrice, narratrice, lectrice</i>
<b>-oria, orius</b>	nom ou adjectif	<i>discriminatoire, opératoire, laboratoire, une écumoire, une échapp</i>

		<i>patoire, <b>exutoire</b>, laminoir, arrosoir, parler, <b>écritoire</b></i>
<b>-ot / -ot(t)e</b>	nom ou adjectif (diminutif)	<i>charlot, cageot, petiot, cocotte, parlotte, îlot</i>
<b>-ou</b>	nom	<i>fous, bijou, <b>bijoux</b></i>
<b>-rius, -ria</b>	nom ou adjectif	<i>dernier, dernière, un palier, porte palière, <b>salaire</b></i>
<b>-tio, -tionis</b>	nom féminin (action, idée)	<i>action, opération, <b>aversion, pension, dissension, émulsion, version, excursion, confession, concussion, discussion, obsession, passion, percussion, possession, profession, scission, session, procession, connexion, liaison</b></i>
<b>-ulus, -ula</b>	adjectif	<i><b>vieux, vieille</b>, vieil amour</i>
<b>-ura, -urum</b>	nom (action ou son résultat)	<i>culture, ossature, futur</i>

### III. Exercice

Complétez les formes.

1. Nous fabriquons les port\_\_\_\_\_ partir de mét\_\_\_\_\_ de récupérer\_\_\_\_\_ . 2. \_\_\_\_\_-vous fo\_\_\_\_\_ ou idi\_\_\_\_\_ ? 3. Les

naufrag\_\_\_\_\_ ont embarqué s\_r des r\_de\_\_\_\_\_ de fortune. 4. Contrairement\_\_\_\_\_ a\_\_\_\_\_ biniou\_, les cornemuses ne sont pas breton\_\_\_\_\_ . 5. Clich\_\_\_\_\_ sport\_\_\_\_\_ : les \_\_\_\_\_ama\_c\_\_\_\_\_ sont d'excell\_\_\_\_\_ sprint\_\_\_\_\_ . 6. La prés\_\_\_\_\_ d'une conso\_\_\_\_\_ mue\_\_\_\_\_ dans une sy\_\_\_\_\_ fin\_\_\_\_\_ peut entra\_\_\_\_\_ une err\_\_\_\_\_ . 7. Cette pers\_\_\_\_\_ conduit prude\_\_\_\_\_ lors de ses excur\_\_\_\_\_ hebdomad\_\_\_\_\_, bien que ses viré\_\_\_\_\_ soient fatig\_\_\_\_\_ et puissent nuire \_\_\_\_\_ sa concentra\_\_\_\_\_. 8. Cette inform\_\_\_\_\_ devra demeurer confid\_\_\_\_\_. 9. Ce génér\_\_\_\_\_ don\_\_\_\_\_ a rendu pos\_\_\_\_\_ la restaur\_\_\_\_\_ de ce fr\_l\_\_\_\_\_ ch\_t\_\_\_\_\_. 10. Les drap\_\_\_\_\_ \_ran\_ais et angl\_\_\_\_\_ ont d\_\_\_\_\_ rester hissés trois journ\_\_\_\_\_ d'a\_\_\_\_\_l\_\_\_\_\_ aux c\_tés de l'euro\_\_\_\_\_ . 11. Le p\_\_\_\_\_ compl\_\_\_\_\_ de cette boulang\_\_\_\_\_ fait la renomm\_\_\_\_\_ de l'établiss\_\_\_\_\_, mais n'oublions pas les qualit\_\_\_\_\_ in-cro\_\_\_\_\_ de ce p\_tiss\_\_\_\_\_, qui a reçu les félicit\_\_\_\_\_ du jury pour son mil\_\_\_\_\_ feuil\_\_\_\_\_ . 12. Je ne laisse jamais mes étud\_\_\_\_\_ sans survei\_\_\_\_\_, leurs capaci\_\_\_\_\_ d'atten\_\_\_\_\_ sont parfois frag\_\_\_\_\_ : une br\_e plais\_\_\_\_\_ su\_\_\_\_\_it parfois à les détourner de l'obj\_\_\_\_\_ du cour\_\_\_\_\_ d'exp\_\_\_\_\_ fran\_\_\_\_\_. 13. En linguist\_\_\_\_\_, il a co\_\_\_\_\_is l'e\_\_\_\_\_eur de \_\_\_\_\_fondre une li\_\_\_\_\_ et une lig\_\_\_\_\_. 14. Le substant \_\_\_\_\_froid\_\_\_\_\_ c\_\_\_\_\_xiste avec *froid\_\_\_\_\_*, mais le terme *\*chal\_\_\_\_\_* ne saurait co\_cu\_\_\_\_\_encer *chal\_\_\_\_\_*. 15. Le maratho\_\_\_\_\_ \_ény\_\_\_\_\_ a battu le record de la compéti\_\_\_\_\_. 16. C'est un trav\_\_\_\_\_ très satisfais\_\_\_\_\_, toutes mes félicit\_\_\_\_\_ !

## Cours n°6 – L'intégration des citations

### 1- Une citation est constituée

- de passages empruntés à d'autres textes,
- de paroles et de pensées rapportées en style direct.

### 2- Cas de la citation d'une phrase complète

Elle perd son point final si elle est au début ou au milieu de la phrase où elle s'insère ; mais si la citation termine la phrase, elle conserve son point final et aucun point n'est ajouté après le guillemet fermant.

### 3- La ponctuation, avant ou après les guillemets ?

- La ponctuation finale est placée APRÈS le guillemet fermant si la partie entre les guillemets débute par une minuscule : *Il ne voulait pas que « l'été passe comme un éclair ».*
- En revanche, la ponctuation finale est placée AVANT le guillemet fermant si la partie entre guillemets débute par une majuscule : *Je lui ai alors répondu : « Il faut profiter du beau temps quand il passe. »*

### 4- La question du cumul de ponctuations

- Si la citation, directe ou indirecte, se termine par un point d'exclamation, un point d'interrogation ou des points de suspension, elle conserve ces signes. Mais la phrase principale garde quand même sa ponctuation finale :  
*Il a terminé son discours en posant la question « serez-vous prêts? ».*  
*A-t-il vraiment posé la question « serez-vous prêts? »?*

- Dans le cas des citations intégrées indirectement, il est possible de cumuler le signe de ponctuation de la citation avec celui de la phrase qui accueille la citation, avec ou sans guillemet fermant entre les deux, selon qu'il s'agit de la fin de la citation ou d'une incise.

« *Tu es fou !* », s'exclama Milo.

« *Tu es fou !, s'exclama Armel, je n'irai pas à Rennes !* »

### 5- Comment insérer une citation lors d'un écrit argumentatif ?

<b>Insertion directe en fin de phrase</b>	Marthe Robert écrit dans <i>Roman des Origines et Origines du Roman</i> : « Le roman n'est jamais ni vrai ni faux, il ne fait que suggérer l'un ou l'autre, autrement dit il n'a jamais le choix qu'entre deux manières de tromper. »  Dans le chapitre L, Gargantua exprime ainsi son étonnement : « Qu'en est-il advenu ? »
<b>Insertion directe en début de phrase</b>	« Je voudrais faire un livre qui dérange les hommes, qui serait comme une porte ouverte [...] une porte simplement abouchée avec la réalité » : tel est le propos d'Antonin Artaud, dans son oeuvre <i>L'Ombilic des Limbes</i> (1925).
<b>Citation directe ou indirecte raccourcie</b>	La liste des jeux de Gargantua est repérable dans cette phrase : « Là il jouait : au flux, [...] aux chiquenaudes. »  La liste des jeux de Gargantua est repérable dans la phrase « Là il jouait : au flux, [...] aux chique-

	naudes. »
<b>Citation directe interne</b>	Godbout dépeint le climat politique des années 40 : « Dans le village de Lanoraie, un curé affublé d'une perruque carrée terminait ses sermons par la célèbre formule : 'L'enfer est rouge, le ciel est bleu.' Nous étions, enfants libéraux, condamnés à l'enfer. »
<b>Insertion indirecte à l'intérieur de la phrase</b>	Dans <i>Le Malade imaginaire</i> de Molière (1673), Argan est perçu comme « malade » face à ToINETTE, qui, quant à elle, est désignée comme « insolente ».
<b>Insertion indirecte en fin de phrase</b>	Selon Rousseau, dans <i>Émile ou De l'Éducation</i> (1762), l'éducation « consiste, non point à enseigner la vertu ni la vérité, mais à garantir le coeur du vice et l'esprit de l'erreur ».
<b>Citation interne indirecte modifiée pour des raisons syntaxiques</b>	À l'époque de Rousseau, pensait-il, l'éducation « consist[ait], non point à enseigner la vertu ni la vérité, mais [elle] garant[issait] le coeur du vice et l'esprit de l'erreur ».  Gargantua apprit à son père qu'un jour, « fiantant derrière un buisson, [il] trouv[a] un chat de Mars », [que] « d'icelui [il se] torch[a] ; mais » [que] « ses griffes [lui] exulcérèrent tout le périnée ».

<b>Résumé de paragraphes, reformulation d'énoncés</b>	Dans les chapitres XXIII et XXIV de <i>Gargantua</i> , Rabelais met en scène les innovations pédagogiques de Ponocrate.
---	---

## 6- Erreurs à éviter

- Les citations trop récentes ou anachroniques : il faut que le correcteur connaisse l'auteur de cette citation ou son propos, ou puisse établir un lien entre celui-ci et le sujet abordé.
- Les citations sans lien ni explication : ne jamais insérer une citation et passer à l'argument suivant, une citation doit être pertinente et en lien avec le sujet ; il faut l'analyser et développer son idée.
- Quand l'écrit ne se réfère pas à un texte étudié, citer sans source : toujours donner au moins le nom de l'auteur ou bien le titre de l'oeuvre d'où elle provient.
- Retrancher les morceaux importants d'une citation longue : cela rendra la citation simplement incompréhensible et inexploitable.